

LE CARACTERE DES CRIMINELS

Est-il vrai que tous les ex-prisonniers sont constamment filés et ennuyés par la police? Qu'ils ne peuvent se trouver du travail? Que les prisons regorgent d'innocents? Qu'il y a chez les voleurs un honneur professionnel et un esprit de corps irréductible?— Résultats d'une enquête.

Nous nous faisons, sur les prisons et les prisonniers, des idées absolument fausses et c'est à cause de ces idées répandues dans le public par ceux qui y ont intérêt que nous avons souvent trop de sympathie pour des gens qui, la plupart du temps, n'en méritent aucune.

Interrogés sur le caractère et les moeurs des criminels, ainsi que sur ces rumeurs qui, à la suite de tout procès retentissant, courent dans la ville, des chefs de police ainsi que de simples agents, nous ont répondu à peu près ce qui suit:

10. Les prisonniers, au sortir de prison ou en liberté conditionnelle, ne sont pas pourchassés par la police.

20. L'honneur des malfaiteurs est un mythe, le pire ennemi du prisonnier étant son compagnon de cellule et les voleurs étant toujours trahis par des voleurs.

30. Un ex-prisonnier n'a aucune difficulté, règle générale, à trouver de l'emploi.

40. Les innocents ne sont pas nombreux dans les prisons.

50. Les condamnés à la détention perpétuelle font les prisonniers les plus calmes et les plus dociles.

Revenons sur le premier point: tra-casseries dont les "sortis de prison" seraient en butte par la police. C'est l'excuse ordinaire du récidiviste. Si les agents de police et les agents secrets les laissaient tranquilles, ils marcheraient droit et n'auraient plus de démêlés avec la justice. En vérité, rares sont les fonctionnaires de maisons de détention, les agents, les chefs de police qui ne souhaitent la conversion des mauvais sujets et qui même refusent d'y collaborer.

La police, en principe, ne fait pas la chasse aux ex-prisonniers. Elle le voudrait qu'elle ne le pourrait pas. Il y a certainement, à Montréal, pour ne mentionner que la ville la plus populeuse du Canada, 25,000 citoyens qui ont passé par les prisons. Comment les quelques centaines d'agents de police que nous avons peuvent-ils se tenir au fait de toutes les activités de ces personnes et en même temps faire leur service ordinaire? Tous les criminalistes notent qu'un des travers les plus communs chez les vrais bandits est de poser aux martyrs. Qu'ils soient en liberté ou à l'ombre, ces gens se plaignent tout le temps. Dans les meilleurs pénitenciers, là où la discipline est plus douce et le régime alimentaire convenable, ils trouvent à critiquer tout autant que s'ils étaient jetés sur la paille humide des cachots. Ils sont, pensent-ils, les victimes de la société, des fonctionnaires de toute sorte, des juges, des agents. Ils ne peuvent faire un pas, un geste, prononcer une parole qui ne soient mal interprétés.